

Le Sacré-news

Le journal du collège du Sacré-Cœur
de Saint-Jean-de-Moirans

Dossier

Covid-19 :
un nouveau
monde ?



7 Choisir
son voyage
linguistique

8 Le racisme
dans le monde

10 PMA,
GPA, sources
de débats



3-6
dossier
covid-19

7
dans le monde
les voyages
linguistiques

8-9
dossier
racisme

10
portrait
on s'engage



COVID-19 en 2020

Cet épisode permettra-t-il de rendre meilleur le monde de demain ? heureux ceux qui ont un avis sur cette question car une seule chose est sûre : (comme avant) cela ne dépendra que de nous. Nous avons eu le son, nous avons eu l'image, l'image avec le son, la possibilité d'envoyer une grande quantité de messages ou d'émoticône... et pourtant il nous est apparu qu'il manquait quelque chose. La présence, le lien direct avec

l'autre : le contact, le concret, le réel. Notre société fait beaucoup de progrès mais il est intéressant de constater que l'absence de lien tangible entre deux personnes ne peut pas encore être totalement comblée par d'autres moyens. Être présent avec l'autre est infiniment plus riche que tout ce que nous pouvons mettre en œuvre « en distanciel ». La vie à besoin de concret, de lien en « présentiel » et la solidarité d'actes. Finalement, si le lien avec l'autre est aussi important comment peut-on encore penser que nous puissions être supérieur ou inférieur à lui. C'est parce que nous sommes importants les uns pour les autres que nous ne pouvons qu'être égaux les uns vis-à-vis des autres.

Il y a eu de belles et de bonnes actions, des intentions généreuses qui se sont traduites par des actes solidaires : voilà aussi ce que nous pouvons retenir de cette période un peu « hors du temps » que nous avons pu vivre.

Bravo à tous et ... très bonnes vacances en attendant de se revoir !

R. Braillon, chef d'établissement



Ce numéro a été réalisé
par les élèves :
Camille-E, Clémence, Paloma, Nail,
Blandine, Camille C, Baptiste,
Myriam, Damien, Juliette, Noé,
Emma, Manon, Sacha



Dossier Covid-19



Du bénévolat, de la générosité durant ce confinement !

Peux-tu te présenter rapidement?

Bonjour, je m'appelle Patrick Arnould et je travaille chez S.T. Microelectronics à Grenoble.

De quelle association fais-tu partie et que fait-elle?

Depuis le début du confinement, j'ai rejoint un collectif qui fait des visières anti-projection principalement pour le monde médical. Ces visières sont distribuées gratuitement par notre collectif qui s'appelle Visières solidaire Nord-Isère. Les supports des visières sont réalisés à l'aide d'imprimantes 3D.

Es-tu bénévole? explique-nous...

Oui: le collectif est constitué de personnes qui sont entrées en relation par les réseaux sociaux ou par le bouche-à-oreille. Tout le monde est bénévole.

Quelles ont été les contraintes avec le confinement?

- De pouvoir se faire livrer en matières premières (bobines pour imprimantes 3D, élastiques, feuilles transparentes,...).
- De pouvoir distribuer ces matériaux aux autres bénévoles.
- Et de répondre aux commandes.

Combien de visières avez-vous distribuées en tout?

Le collectif a distribué 5 077 visières en trois mois entre Saint-Égrève et Bourgoin, à plus de trois cents établissements (hôpitaux, médecins, infirmiers, commerçants, particuliers,...)

Blandine Arnould 5^e A

L'ACTU



FRANCE
Paris

Les murs murmurent : "Merci"

Infirmiers, facteurs, agriculteurs, commerçants... Cette fresque, dessinée sur un mur parisien, met à l'honneur ceux qui ont travaillé sans relâche, et souvent au péril de leur propre santé, pendant le confinement. Une marque

de gratitude à l'égard de ces professionnels, dont la crise a rappelé le rôle capital pour la vie et le confort des autres. Il reste à espérer que cette reconnaissance se traduise aussi par de meilleures conditions de travail et de salaire.

Chaque jour, l'application ZoomZoomOkapi propose une sélection de trois photos « mystère » à décrypter !





Covid-19

Une chance pour la planète ?

Les masques sont-ils les déchets de demain ?

Le nombre de masques utilisés est-il la cause ? Ou est-ce plutôt leur utilisation ?

Les masques sont obligatoires pour toutes les personnes ayant plus de 12 ans. Ils se changent toutes les quatre heures. Si on prend une journée de travail standard, soit huit heures, on doit changer de masque deux fois. On arrive à dix masques en une semaine pour une seule personne. Tous les masques ne se retrouvent pas à la poubelle. Malheureusement, on peut les voir dans la rue ou bien dans nos océans.

Comment y remédier ?

Le masque n'est efficace que quatre heures. Augmenter le nombre de poubelles dans la rue pourrait être une solution, mais il faut avant tout compter sur le civisme de la population. Les gens arriveront-ils à en prendre conscience ?

Les masques dits « lavables » sont-ils la solution ?

Les masques sont certes réutilisables, mais ils ont une limitation qui change selon le niveau de filtrage. On a également le mode d'emploi du masque qui entre en jeu, l'efficacité du lavage de mains, etc. Les masques sont donc une menace de plus qui s'ajoute à la liste de déchets dans les rues.

L'État va réagir. Jeter un masque par terre sera passible d'une amende de 135 euros.

Damien Renard

Sources : « leparisien.fr », « actu.fr », « bfmtv.com », « francebleu.fr »



Civette de Malabar

La nature et le confinement

Depuis maintenant plus de deux mois, un virus circule dans le monde. Aux quatre coins de la Terre, des milliers de personnes décèdent. L'activité humaine a été bousculée et partiellement arrêtée ou ralentie. La nature a elle aussi été chamboulée.

La nature en a-t-elle retiré du positif ?

Premièrement, le bruit dans les zones urbaines a beaucoup diminué. L'atmosphère est beaucoup plus agréable à vivre surtout pour les oiseaux. Étant donné qu'ils communiquent grâce à leur chant, ils peuvent désormais mieux échanger. Cela leur enlève beaucoup de stress et favorise leur reproduction et leur migration. À Venise, d'énormes bateaux passaient et dégageaient de la pollution qui se dispersait dans l'eau et se mélangeait avec les algues. Il était impossible de percevoir des bancs de poissons. Grâce à cet arrêt partiel d'activité, il est maintenant possible de distinguer des bancs de poissons. La nature profite donc de cette immobilisation temporaire d'activité urbaine.

La nature reprend-elle ses droits ?

Grâce à des courtes vidéos filmées aux quatre coins du monde, des animaux sauvages ont été aperçus dans des milieux urbains. Par exemple, le puma dans les rues de Santiago au Chili, le sanglier à Barcelone en Espagne, des cerfs à Nara au Japon et des dauphins aux abords des côtes des calanques de Marseille. Des espèces menacées s'épanouissent, comme les quatre-vingt-dix-sept bébés tortues qui ont éclos sur une plage du Brésil, alors que cette espèce est en voie d'extinction. Ou bien la civette de Malabar dans une rue en Inde,

alors qu'un tel spécimen n'avait pas été observé depuis les années 1990.

Mais ceci confirme-t-il vraiment la question précédente ?

« La présence d'activités humaines est interprétée par les animaux comme dangereuse, négative », explique Jean Michel Gaillard*. Ce qui amène les animaux à explorer des endroits qui leur représentaient avant des dangers. Mais un problème survient : « Dès que nous reviendrons à la normale, il est certain que nous retournerons très, très rapidement à la situation que nous connaissions avant. » Ce qui ramènera du bruit, de la pollution, du danger dans les zones urbaines... C'est donc notre devoir de penser à la nature et de la préserver.

« L'homme se doit d'être le gardien de la nature, non son propriétaire », affirme Philippe Saint Marc**.

Ninon Mari Ferrer

* Jean Michel Gaillard, né le 16 mai 1946, mort le 19 juillet 2005. Il était le directeur d'Antenne 2 (maintenant connu sous le nom de France 2). Il a écrit quinze livres.

** Philippe Saint Marc, né le 20 septembre 1927, il a été le premier président la Mission interministérielle pour l'aménagement de la côte Aquitaine.

- LE RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE - UNE SITUATION GRANDISSANTE

Aujourd'hui, avec l'activité humaine grandissante et les nouvelles constructions, la nature est de plus en plus mise à l'épreuve. En effet, par exemple, la fonte des glaces due au réchauffement climatique devient de plus en plus inquiétante au fil des années. Malheureusement, cette cause touche peu de personnes car cela ne se passe pas près de chez nous et qu'on ne voit pas les résultats directs... Pourtant, cette situation est bien réelle !



La banquise autour du Pôle Nord en 1984 (gauche) et en 2012 (droite) (Photos : Nasa)

Tout a commencé lorsque le climat mondial s'est réchauffé de plus en plus vite, au cours du XX^e siècle. La cause principale ? L'activité humaine : selon la communauté scientifique internationale, le réchauffement climatique causé par l'homme est la principale cause de la régression des glaciers dans le monde (Source : *future planète*). Avec les gaz à effets de serre, l'activité humaine réchauffe petit à petit l'atmosphère et contribue à l'effet de serre. Ce réchauffement n'inquiétait pas vraiment à l'époque, mais aujourd'hui, il prend une ampleur considérable.

La plupart des fontes de glaciers ont lieu en Alaska, en Patagonie et dans des régions arctiques où, malheureusement, de nombreux animaux perdent leur milieu de vie.

Les conséquences ? Par exemple, des ours polaires s'aventurent plus souvent près de villages ou de villes du Grand Nord russe, en quête de nourriture.

Malgré les avertissements, le réchauffement climatique est bien présent et certains phénomènes sont ou seront inévitables :

Des îles et des villages engloutis

En 50 ans, le niveau des océans a augmenté de 10 cm. Cette tendance va se poursuivre, voire s'accroître au cours des prochaines années. Selon les experts de la Nasa, il est inévitable que l'océan s'élève d'au moins un mètre au cours des cent à deux cents prochaines années.

De nombreuses grandes villes vont disparaître

Si le réchauffement climatique ne s'arrête pas, les villes bien connues aujourd'hui pourraient probablement être englouties par l'eau. Steven Nerem a déclaré que pour certaines villes américaines de Floride, dont Miami, « il semble trop tard ». Si aucune mesure n'est prise pour réduire la consommation de combustibles fossiles, alors d'ici 2085, New York risque de devenir inhabitable.

Des phénomènes météorologiques plus forts

Les spécialistes affirment que les ouragans et les cyclones de plus forte intensité sont l'une des conséquences directes du réchauffement

climatique. Selon Valérie Masson-Delmotte, climatologue du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC), la différence entre la température de surface de l'Atlantique et l'altitude est très grande. Elle a expliqué : « Nous avons remarqué que la température de surface de l'Atlantique tropical au cours des dernières semaines a été particulièrement élevée, généralement de un à deux degrés au-dessus de la normale. » Cela ne provoquera pas directement des phénomènes météorologiques tels que les ouragans, mais cela augmentera leur force, leur fréquence ou leur durée. »

Des températures inhabituelles et très élevées

Au fil des années, la France présentera, par exemple, des températures élevées : il devrait faire 40 °C à Paris et la température la plus élevée à Nîmes serait probablement de 43 °C. « Avec le réchauffement de la Terre, nous nous attendons à voir les régions actuellement humides recevoir davantage de précipitations et les régions sèches en recevoir moins », a déclaré le climatologue Thomas Stocker dans un rapport du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) de 2013. Les scientifiques prédisent que d'ici 2100, en fonction des émissions de gaz à effet de serre, la température moyenne à la surface de la Terre augmenterait de 0,3 à 4,8 °C.

Des feux de forêts plus réguliers

Comme, cela se passe déjà avec l'Australie, les incendies de forêts pourraient être plus fréquents à l'avenir. Pour le climatologue Hervé Le Treut, interrogé par France Info, « le réchauffement climatique est un des facteurs qui peuvent expliquer la multiplication des feux, mais ce n'est pas le seul : il y a aussi l'action humaine, la sécheresse parfois liée au réchauffement... »

Au moins 280 millions de réfugiés climatiques en 2050

Ces chiffres ne sont qu'une estimation, mais il est fort probable que le nombre de réfugiés climatiques augmente. Des catastrophes naturelles qui devraient continuer à se multiplier dans les décennies à venir, provoqueront la migration des populations.

Dans son rapport de 2019, l'ONU prédit 280 millions de déplacés dans le monde en 2050. Et ce, dans le scénario optimiste d'une hausse de 2 °C. Selon les données de l'Internally Displacement Monitoring Centre (IDMC), 83,5 millions de réfugiés climatiques ont été recensés entre 2011 et 2014.

Greta Thunberg

De nombreuses personnes militent déjà pour lutter contre le réchauffement climatique. Parmi eux, Greta Thunberg, une jeune suédoise de 17 ans, a commencé son mouvement lorsqu'elle avait tout juste 15 ans. Elle s'était assise devant le parlement suédois, pour dénoncer leur manque d'activité par rapport au réchauffement

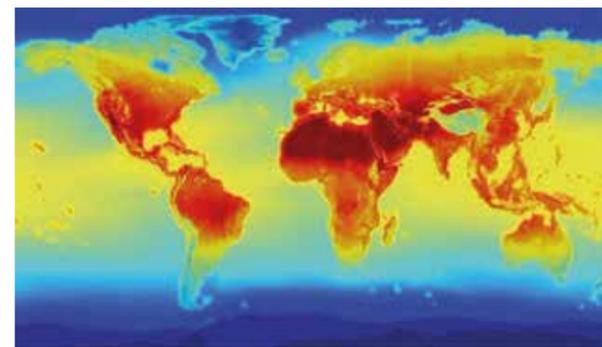
800 millions
d'animaux tués

par les incendies en
Nouvelle-Galles du Sud
(Australie) depuis
septembre 2019

comparés à l'ensemble
des animaux
domestiques
en France en 2015,
soit 63 millions

fement climatique. Elle a ensuite lancé une grève, qui consistait à aller manifester dans les rues pour lutter tous les vendredis.

Greta rappelle à chacun qu'on peut tous agir. Il faut être vraiment vigilant et faire attention à notre belle planète. Par exemple, lorsque c'est possible, privilégier le vélo, marcher ou encore trier nos déchets... Si chacun d'entre nous traitait correctement ses déchets, ce serait déjà une grande chose. Ces conseils sont répétés souvent, mais il faut les prendre au sérieux ! La Terre va mal, or n'oublions pas qu'il n'y a pas de planète B...



Carte montrant l'évolution des températures dans le monde, avec des zones de couleurs, d'ici à 2100 (Image partagée par la Nasa Climate sur leur compte Twitter @NASAClimate)

We released data showing how the world's temperatures & rainfall may change through 2100 (« Nous avons publié des données montrant comment les températures et les précipitations mondiales pourraient changer jusqu'en 2100 »)

Je termine avec cette belle et véridique phrase :

« Cela semble toujours impossible, jusqu'à ce qu'on le fasse... »

Nelson Mandela

Ziti Myriam



billet d'humeur

Le temps se fait attendre!!!

Depuis maintenant presque cinquante ans, l'homme se vante des apports technologiques du siècle, mais si je prends, à tout hasard, le créateur de ce qui était un symbole de richesse, et qui s'est généralisé par le début d'une industrie sans précédent. Je veux bien évidemment parler du marché de l'automobile.

Cette invention qui, à son aube, était considérée comme formidable. Cependant, dans la joie de cet exploit, des scientifiques avaient compris quelle était la composition du carburant, qui n'était rien d'autre que du pétrole. Comprenant l'impact sur l'écologie que la voiture pouvait avoir si elle venait à se répandre, paniqués et ne sachant que faire, ils décidèrent de tirer la sonnette d'alarme, en expliquant aux gens ce qui risquait d'arriver. Malheureusement, à cette époque, l'humain n'avait pas assez de connaissance à ce sujet. La population a pris ces avertissements comme des bêtises d'enfant, n'en tenant pas compte. Cent ans plus tard, au XXI^e siècle, cette invention a eu des conséquences désastreuses pour l'humanité : nous ne sommes plus en mesure de nous permettre le moindre faux pas. Ces derniers mois, nous avons vécu une pandémie due à un virus que nous n'avions pas pu anticiper. Cet événement historique a engendré un raz-de-marée, médiatiquement parlant. Toutes les chaînes d'information du monde étaient braquées sur la Covid-19 en oubliant que d'autres choses se passaient dans le monde. Durant cette pandémie, le monde a jugé bon de taire cette atroce vérité, qui n'est pas des moindres : « le poumon vert de la planète » (Amazonie WWF) est en déforestation permanente.

Mais ce n'est pas triste non. Ce qui est triste, c'est de se dire que c'est Jair Bolsonaro, l'homme garant de la survie de cette forêt, qui ordonne cette déforestation et qui, pour ce faire, profite de l'inattention de l'Europe. Si l'on dépeint la situation du monde actuel, le réchauffement climatique fait rage, avec son lot de casse-tête dont l'humanité se contre-fiche royalement. Car, depuis la nuit des temps, l'homme a toujours privilégié l'un de ces deux mots qui se ressemblent : économie plutôt qu'écologie. D'une certaine façon, l'homme a toujours préféré le crime plutôt que la vie et la santé, en se condamnant lui-même.

Sacha Tutindjian : « Le temps se fait attendre »
Extrait de discours prononcé
à l'Assemblée Nationale - Le Figaro, 2020



La fin de l'aéronautique ? Une baisse de l'activité

Pendant la pandémie, les aéroports se sont retrouvés figés. L'aéroport d'Orly, avec d'habitude plus de sept cents départs quotidiens, s'est retrouvé à cinq décollages par jour, dont surtout des avions de marchandises transportant du matériel médical.

Quant aux grands constructeurs aériens, ils ont été obligés de baisser leur activité pour que leurs employés bénéficient de bonnes conditions sanitaires.

Les compagnies aériennes ont dû arrêter l'utilisation de certains de leurs avions et devront licencier des milliers de personnes. Air France, par exemple, a annoncé l'arrêt de l'utilisation de cinq de ses A380 et British Airways a annoncé un programme de restructuration qui pourrait entraîner le licenciement de douze mille personnes.

Une nouvelle activité

Pendant ces dernières semaines, de grands constructeurs de petits et grands avions ont fabriqué des protections contre la Covid-19 pour soutenir les hôpitaux et les personnels médicaux :

- Le constructeur d'avion de tourisme et d'avion privé Cessna a fabriqué des visières et des masques réutilisables.
- Le constructeur d'avion de tourisme américain Piper, le constructeur italien Tecnam et le constructeur d'avion privé et de chasse Dassault ont aussi fabriqué des visières.
- Quant au constructeur européen Airbus, il a prêté son appareil d'essai pour aller chercher du matériel médical en Chine.

Un sursis pour la nature

Cette baisse de l'activité a en quelque sorte permis à la nature de revivre. D'une part, les oiseaux ont pu se développer sans les nuisances sonores causées par les avions. D'autre part, cela a permis de limiter nos émissions de gaz à effet de serre : les avions sont responsables de 12 % du total des gaz émis par les transports. En revanche, au début de la pandémie, les compagnies aériennes ont fait voler des avions avec seulement quelques passagers pour garder leurs créneaux de décollage et d'atterrissage.



Cet avion va décoller malgré l'absence de passagers...



Le 1^{er} A350 d'Airbus revenant de Tianjin près de Pékin avec sa cargaison.

La fin d'une ère

La fin de la crise sanitaire va engendrer une crise économique importante pour le secteur aéronautique. Elle est due à une baisse des ventes de billets qui provoquera une baisse des ventes d'avions. Cette crise aura-t-elle eu raison du secteur aéronautique ? Les passagers habituels n'ont plus envie de voyager à cause d'une hausse des tarifs, des conditions de vol contraignantes (port du masque obligatoire pendant toute la durée du trajet) et de la peur de contracter la maladie durant leur voyage.

Les compagnies vont devoir réduire le nombre d'avions en circulation et, par conséquent, commanderont moins d'avions aux constructeurs.

Baptiste Giroud

dans
le monde



Les voyages linguistiques ont pour but de découvrir différents pays pour apprendre une nouvelle langue. Plusieurs activités sont proposées et tout le monde peut le faire !

Choisir son voyage linguistique

Ces voyages peuvent se faire dans le cadre scolaire, avec les échanges entre écoles ou correspondants. Mais il est aussi possible de partir seul dans un pays de votre choix. De plus en plus de jeunes veulent tenter l'aventure de voyager seul, d'apprendre une nouvelle langue et de découvrir une autre culture.

Les destinations les plus appréciées sont : les États-Unis, l'Angleterre, l'Espagne, l'Italie et l'Allemagne. En 2003, les Français, dans la tranche d'âge 13/15 ans, ont effectué 265 000 séjours en moyenne pour environ neuf jours.

Partir seul

L'un des inconvénients ? Si l'on choisit un séjour dans une famille, on est seul. Mais cela permet de progresser plus rapidement. C'est également une expérience enrichissante, remplie de souvenirs. On peut créer des moments uniques dont on se souviendra longtemps ! Le prix peut toutefois freiner de nombreuses familles : pour envoyer un enfant apprendre une autre langue dans un autre pays, les prix peuvent être plus ou moins élevés en fonction de la destination et de la durée du séjour. Des séjours au pair peuvent être la solution. Le principe ? Aider la famille dans des tâches ménagères et s'occuper des enfants. En échange, la famille d'accueil donnera au jeune au pair 250 à 300 euros par mois, une chambre individuelle et permettra ainsi l'acquisition de la langue. Il faut avoir entre 17 et 30 ans, être célibataire et ne pas avoir d'enfant. Cela peut être une bonne occasion de découvrir le mode de vie d'une famille étrangère.

Partir avec une agence

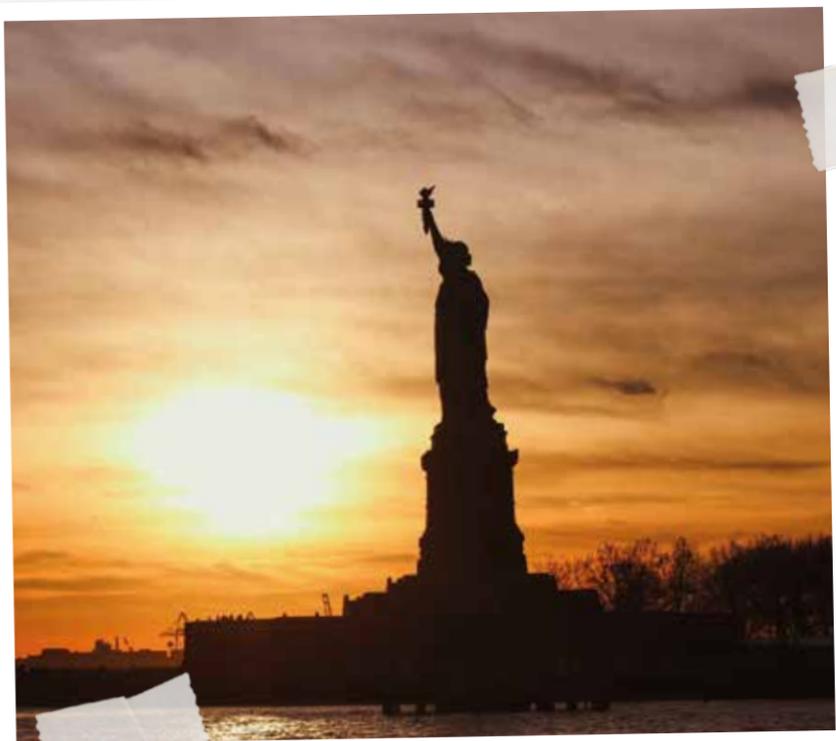
De nombreuses agences peuvent proposer des séjours pour les plus jeunes, comme EF. EF veut dire « Education First » : c'est une plateforme qui propose des séjours courts ou longs. Vous pouvez être accueilli par une famille qui héberge aussi d'autres adolescents de différentes nationalités ou sur un campus de EF. Le principe est simple : des cours vous seront proposés le matin, avec des classes de différents niveaux, et des activités sont conseillées l'après-midi.

Ces voyages se déclinent selon plusieurs formules :

- Formule internationale : apprendre avec des participants du monde entier, progresser plus rapidement en pratiquant la langue avec des professeurs et d'autres d'étudiants (14-17 ans).
- Formule internationale intensive : deux cours supplémentaires par jour pour davantage progresser (14-17 ans).
- Formule générale : pour réviser les bases et progresser entre amis (14-17 ans).

Pour plus d'informations, une brochure est téléchargeable sur le site : www.ef.fr

Clémence Gaudfroy



Dossier Racisme



Zoom sur le problème du racisme dans le monde

Un racisme qui divise...

Le 25 mai 2020, les États-Unis et le monde entier sont foudroyés par la crise sans précédent de la Covid-19, causant des centaines de milliers de morts. À Minneapolis, dans le Minnesota, un homme afro-américain meurt lors de son interpellation par la police.

La scène a été filmée par des passants : on y voit George Floyd, plaqué au sol par un policier, qui le neutralise avec le genou placé sur son cou. Il se plaint pendant plusieurs minutes de ne pouvoir respirer : « *I can't breathe* ». Les policiers ne s'en soucient pas et lui demandent à de rester calme. Quelques minutes plus tard, George Floyd succombera à son asphyxie.

Aux États-Unis, cet événement ne passe pas inaperçu. Il fait écho aux autres violences policières commises sur les personnes noires. La scène, diffusée sur les réseaux sociaux, a provoqué de grandes vagues d'indignation aux États-Unis et entraîné plusieurs émeutes très violentes un peu partout dans le pays. Les quatre policiers impliqués dans l'affaire ont été immédiatement licenciés. Ce n'est que quelques jours plus tard, sous la pression des manifestations, qu'ils vont être arrêtés pour homicide involontaire.

Cette affaire a fait resurgir le mouvement « *Black Lives Matter* » né en 2013 à New York après la mort d'un jeune afro-américain causée par la police. Ce mouvement dénonce le racisme et les discriminations omniprésentes dans le pays et dans la police envers les personnes noires.

Le racisme est latent depuis le début de l'histoire des États-Unis. Avec l'arrivée de colons britanniques sur le continent américain, avant même que les États-Unis ne soient un pays, l'esclavage existait déjà, basé sur la couleur de peau. Aux alentours de 1620, les colons ont fait venir des centaines de milliers d'hommes et de femmes d'Afrique pour travailler dans le secteur agricole. Dans

les années 1820, des mouvements anti-esclavagistes ont émergé, notamment dans le nord des États-Unis. L'esclavage est aboli en 1865 avec le treizième amendement de la Constitution des États-Unis. Après cette abolition, les anciens États du sud instaurent une série de lois, appelés « *Jim Crow Laws* », reposant sur la phrase suivante « *séparés mais égaux* » : les personnes noires ne pouvaient se mélanger avec les blanches. Des écoles, des bars et même des transports étaient réservés exclusivement aux populations noires : c'est la ségrégation raciale. Elle n'a été abolie qu'en 1964, avec le « *Civil Right Act* ». Il a proscrit les discriminations envers les personnes noires, grâce aux pressions de mouvements comme celui mené par Martin Luther King. Les États-Unis accusent un retard sur l'égalité entre les blancs et les noirs, ce qui pousse à un fort racisme. Les manifestations qui ont suivi la mort de George Floyd ont pris une ampleur inédite dans le monde. Aux États-Unis, on demande des réformes dans la police mais le président Trump refuse d'entendre qu'il y a du racisme dans la police. Il menace d'envoyer l'armée si les émeutes ne cessent pas. Les manifestations se poursuivent en Europe, comme à Londres où l'on vandalise des statuts d'esclavagistes ou celle de Winston Churchill, héros de la seconde guerre mondiale, accusé d'avoir été raciste.

En France, la question sur le racisme dans la police fait débat. La mort de George Floyd a fait resurgir l'affaire Adama Traoré, un homme noir, mort après son interpellation par la gendarmerie. Après plusieurs manifestations contre le racisme et de nouveaux

scandales où l'on entend des policiers sur les réseaux sociaux tenir des propos racistes et antisémites, le ministre de l'Intérieur a affirmé que le racisme n'a pas sa place dans la République et annoncé la suspension automatique pour les policiers s'il y a des soupçons avérés. Provoquant la colère des policiers, qui dénoncent un amalgame et ne se sentent plus soutenus par le gouvernement. En France, le racisme reste moins élevé qu'aux États-Unis et les policiers dénoncent une minorité, et affirmant que la police n'est pas raciste.

Lors d'une allocution télévisée le président Macron a affirmé que les racistes n'ont pas leur place dans la République et que la République est indivisible. Il a aussi déclaré qu'elle ne doit en aucun cas effacer les preuves de son histoire. Aujourd'hui, la crainte serait que s'opposent deux clans. Ceux qui défendent le mouvement antiraciste et ceux qui prennent parti pour la police.

Quels que soient votre couleur de peau, votre ethnicité, votre nationalité, votre type de cheveux, votre orientation sexuelle, bref, qui que vous soyez, vous faites partie du monde, donc de l'humanité. Vous êtes humain : soyez fier de vous. Même si le monde ne change pas du jour au lendemain, vous pouvez contribuer à votre échelle à son changement en soutenant et en revendiquant ces causes. En 2020, les discriminations, le racisme, l'homophobie et l'antisémitisme n'ont pas et n'ont jamais eu leur place dans le monde. Nous devons changer le monde! #BlackLivesMatter

Naïl Bensalem et Paloma Curau-Marec

le racisme existe-t-il encore ?

JULIETTE, 4 B



En voici la preuve aux États-Unis avec la mort de George Floyd...

Voici les faits : Le 25 mai, lors d'une arrestation, un homme nommé George Floyd, un Afro-Américain de 46 ans est mort dans la région de Minneapolis, alors qu'il était au sol maintenu par trois policiers dont l'un d'eux avait un genou sur son cou, l'empêchant de respirer. Neuf minutes plus tard cet homme est mort.

Cette scène a été filmée par des passants qui assistaient à cette arrestation. Ces images ont fait le tour des États-Unis et par la suite le tour du monde grâce aux réseaux sociaux et aux journaux. Une vague de colère a soulevé les gens partout dans le monde. Des manifestations ont été organisées pour dénoncer le destin de cet homme mais également pour stopper cette inégalité entre noirs et blancs, dénoncer le racisme et les bavures policières présentes partout dans le monde...

Dans plusieurs grandes villes des États-Unis comme New-York, Los Angeles ou encore Washington, le nom

de George Floyd a été scandé, notamment devant la maison blanche, la résidence de Donald Trump, actuel président des États-Unis, pour remédier à cette inégalité et protester contre la police.

Des mouvements ont émergé, notamment le « *Black Lives Matter* » (« la vie des noirs compte », en français) ou encore « *No justice, no peace* » (« pas de justice, pas de paix ») qui ont été écrits sur des pancartes. Des gestes sont apparus : celui de poser le genou à terre pendant les manifestations ou de scander la phrase « *I can't breathe* » (« *Je ne peux pas respirer* », en français), la dernière phrase prononcée par George Floyd. Ces mouvements ont été partagés sur les réseaux sociaux pour montrer le soutien des hommes pour la vie des hommes noirs et pour qu'elle soit égale à celle des hommes blancs.

Après ces nombreuses manifestations, les hommes de la police, responsables de la mort de George Floyd, ont été incarcérés pour « meurtre au second degré ». Mais les manifestations continuent partout dans le monde pour que les personnes ne soient pas avantagées ou

désavantagées selon leur couleur de peau et pour que le racisme cesse.

Terrence Floyd, le frère de George, a témoigné en disant que manifester avec violence ne changera pas le cours des choses. « *Je comprends que vous soyez tous bouleversés, a-t-il adressé à la foule. Mais si je ne me déchaîne pas, si je ne fais rien exploser, si je ne salue pas ma communauté, alors qu'est-ce que vous faites, vous ? Qu'est-ce que vous faites ? Vous ne faites rien. Parce que ça ne ramènera jamais mon frère.* »

Il a demandé de manifester pacifiquement, et de voter. « *Faisons autrement. Arrêtons de penser que notre place n'a pas d'importance et votons. Ne votons pas seulement pour le président, votons pour les primaires, votons pour tout le monde. Informez-vous.* »

Ne faisons pas de généralité : tous les policiers ne sont pas racistes. Mais nous pouvons malheureusement constater que le racisme n'existe pas qu'aux États-Unis et pas seulement envers les personnes noires.

Juliette Mecca



À bout de souffle ?

La mort de George Floyd donne un nouveau souffle aux foules du monde entier.

Depuis le 25 mai dernier, en marge de la pandémie de Covid-19 qui a touché le monde entier, il est un événement qui a profondément meurtri le cœur des hommes, et qui remet en question l'organisation de toutes les nations démocratiques développées : l'assassinat par un policier de George Floyd, à Minneapolis (Minnesota) États-Unis.

George Floyd, noir américain de 46 ans, arrêté pour suspicion d'utilisation d'un faux billet de 20 dollars pour acheter des cigarettes dans une épicerie, a été plaqué au sol et menotté par quatre policiers. L'un des officiers, Derek Chauvin, a pratiqué sur cet homme au sol une prise d'étranglement – le genou sur le cou – durant neuf minutes et ce, malgré ses nombreux appels au secours « *I can't breathe* » (« *Je ne peux pas respirer* »). L'intervention de passants, choqués, qui ont assisté à l'interpellation et à l'agonie de cet homme n'a servi à rien : ils ont même été repoussés. Ils ont filmé la scène et l'ont largement diffusé sur les réseaux sociaux.

Cette scène d'horreur fait écho à de nombreux autres cas aux États Unis, comme celui d'Eric Garner (44 ans), père de six enfants, arrêté et tué dans les mêmes conditions le 17 juillet 2019 à New York.

Dans ces deux cas, les autopsies, ont bien révélé des homicides.

Or, cette prise d'étranglement avait été interdite à New York depuis 2014.

Que penser alors de ces violences policières ?

Est-il normal d'en arriver à avoir peur des policiers et de la justice qui sont censés nous protéger ?

Pourquoi Derek Chauvin avait-il à son actif, en vingt ans de carrière, dix-huit plaintes, dont trois pour interpellations mortelles, en 2006, 2008 et 2011, sept pour usage inapproprié de son arme, et les autres pour humiliation de la personne interpellée... Pourquoi n'avait-il pas été jugé, sanctionné, empêché ? Cette situation n'est-elle pas tout simplement légitimée par le pouvoir en place, et un président qui appelle à la haine et à la violence en continu ?

Le racisme n'est malheureusement pas mort, ni aux États-Unis, ni ailleurs. Ce mal nous asphyxie, nous empêche de vivre ensemble, de nous respecter, de nous aimer ; comme le Coronavirus, il nous étouffe, nous tue à petit feu.

Malgré les blessures du passé, l'horreur du nazisme durant la seconde Guerre mondiale, ou bien l'esclavagisme au XIX^e siècle, suivi de la ségrégation jusqu'aux années 1960, aux États-Unis...

Ce, malgré les tentatives de lutte contre ce fléau à tous les niveaux : Martin Luther King, Rosa Parks aux États-Unis, Nelson Mandela en Afrique du sud, Touche pas à mon pote en France, etc. On n'en a toujours pas fini avec ça en 2020 !

Mais la bouffée d'oxygène est là : des millions de personnes sont dans les rues, pour montrer leur indignation : à New York, Los Angeles, Austin, Baltimore, Portland...

Mais aussi à Paris, Berlin, Londres, Sydney, Amsterdam, Séoul, Tokyo...

Que ce soit le poing levé, le genou à terre, la main dressée ; en silence ou en scandant que les vies des noirs comptent (« *Black lives matter* ») tout espoir n'est pas perdu. George, respirez maintenant !

Camille Contreras-Lamadieu



Black Lives Matter

caractéristiques raciales du système de justice pénale américain, au comportement brutal de la police et aux inégalités raciales

Le mouvement a été créé le 13 juillet 2013. Sur Twitter avec le hashtag #BlackLivesMatter après l'acquittement de George Zimmerman.

Racisme d'État ?

Un Afro-Américain meurt après son interpellation violente par la police. Le meurtre aurait-il un rapport avec le racisme ?

L'afro-américain George Floyd est mort le lundi 25 mai à Minneapolis, dans le Minnesota aux États-Unis, à la suite de son interpellation par la police. Il a succombé après avoir été maintenu au sol pendant de longues minutes. Le policier appuyait sur son cou avec son genou. Le policier Derek Chauvin et ses coéquipiers sont inculpés pour avoir tué ce père de famille noir âgé de 46 ans.

Depuis l'incident, de grosses manifestations contre les violences policières envers les noirs ont lieu partout dans le monde, plus particulièrement en Amérique.

Beaucoup de voitures de police ont été vandalisées ainsi qu'un commissariat.

Les violences policières faites sur les noirs sont encore fréquentes aux États-Unis. Leur origine se trouve peut-être dans l'histoire de ce pays.

L'histoire des États-Unis est très récente par rapport à celle de la France

Les Amérindiens ont été longtemps isolés jusqu'à la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb en 1492.

Les États-Unis ont ensuite été colonisés pendant trois siècles jusqu'à leur indépendance en 1776.

C'est pendant cette période qu'a eu lieu l'esclavagisme en rapport avec le commerce triangulaire et la culture du coton.

Il a duré jusqu'à la guerre de Sécession (1861-1865). Après l'esclavagisme a commencé une période de ségrégation pendant laquelle les noirs n'avaient pas les mêmes droits que les blancs.

Il aura fallu attendre un siècle, jusqu'en 1964, pour que la ségrégation raciale disparaisse grâce à une loi américaine. Cette loi, the *Civil Rights Act*, déclarait qu'il était illégal de discriminer selon la race, la couleur, la religion, le sexe, ou l'origine.

Les noirs-américains ont les mêmes droits que les blancs depuis très peu de temps à l'échelle de l'histoire. Le racisme est peut-être encore trop ancré dans la tête de certains Américains.

Noé Zanardi

En effet, plusieurs chocs ont été commis comme une scène filmée par une passante sur Facebook, montrant George Floyd, âgé d'une quarantaine d'années, plaqué au sol sur le ventre par un policier qui l'immobilise avec un genou sur le cou. L'homme se plaignait pendant de longues minutes de ne plus pouvoir respirer et qu'il souffrait, tandis que l'agent, un homme blanc, lui disait de rester calme. Un deuxième policier repoussait les piétons qui commençaient à s'emporter lorsque George Floyd ne bougeait plus et qui semblait inconscient. Il a été ensuite amené à l'hôpital où il est décédé peu après.

Après cette scène, et d'autres encore, une grande manifestation a éclaté montrant une population unie, soudée pour faire face à ce comportement injuste.

Le racisme et l'injustice, pour moi, sont des mots qui ne devraient pas exister parce que nous sommes tous pareils, les uns comme les autres, et que nous sommes des humains qui viennent de la même planète. Alors pourquoi tant de haine ?

Camille-Éléonore Faisst, 4B

Portrait

Julie, une renaissance

CARTE D'IDENTITÉ

Nom : Julie Bourges
Âge : 22 ans
Domicile : La Gaude (06)



Julie, gravement brûlée à 16 ans, se reconstruit grâce aux réseaux sociaux. Sa vie a basculé lors d'un accident. Julie est brûlée au 3^e degré sur 40 % de son corps, alors qu'elle n'a que 16 ans. Tel un phénix, elle refuse de se cacher et livre un magnifique combat.

Le douze février 2013, Julie Bourges, domiciliée à La Gaude (Alpes-Maritimes) a eu un grave accident. Son déguisement de carnaval s'est enflammé à cause d'une cendre de cigarette, sous les yeux de sa meilleure amie. Le pronostic vital de Julie était engagé. Brûlée sur 40 % de son corps, elle a été plongée dans un coma artificiel pendant trois mois, et a subi de nombreuses opérations.



Réapprendre à vivre

À son réveil, un autre combat attend la jeune fille : faire face aux séquelles du coma et de l'accident.

« Quand je me suis regardée dans la glace, je me suis vue chauve. Ils avaient dû me raser la tête volontairement pour prendre de la peau saine pour pouvoir faire des greffes de peau » raconte-t-elle.

Julie a dû réapprendre les gestes simples du quotidien comme une enfant. Elle a également dû surmonter le regard moqueur des autres.

Tel un Phoenix, Julie renaît

Aujourd'hui, Julie a 22 ans et décide de créer un compte Instagram et une chaîne Youtube pour se reconstruire physiquement et psychologiquement. La jeune femme n'a plus peur du regard des autres et montre fièrement ses cicatrices (bras, jambes et cou) sur ses selfies.

« Ce qui m'aide en postant ces photos, c'est clairement le retour que j'en ai, les commentaires ultra-positifs, les messages privés, les attentions » raconte Julie.

Le parcours est encore long mais doucement, la courageuse Julie retrouve une force physique et une confiance en elle.

C'est un magnifique message d'espoir que nous transmet Julie. Malgré un handicap (quel qu'il soit), il ne faut jamais perdre espoir, car tel un Phoenix on peut renaître (mais d'une manière différente).

Emma Bourgeat



La PMA et la GPA pour toutes et tous : pourquoi cela fait débat ?

Tu dois sûrement entendre parler, depuis quelques années, du débat sur la PMA et la GPA, et des manifestations que cela engendre. Mais sais-tu de quoi on parle ?

La procréation médicalement assistée (PMA) et la gestation pour autrui (GPA) sont des moyens médicaux pour permettre aux couples en difficulté, aux mères seules et aux couples homosexuels la naissance d'un enfant (sans compter l'exclusion totale des personnes transgenre). C'est donc une assistance médicale à la procréation. Bien que certains avis soient positifs sur le sujet, d'autres ont une vision négative de ces techniques, mais pourquoi ?

En France, la loi de bioéthique de 2011 déclare que la PMA est réservée aux couples hétérosexuels en âge reproductif (moins de 43 ans pour la femme) et ayant une infertilité avérée. Cependant, les femmes seules, les couples homosexuels ou les personnes transgenres n'y ont pas le droit. Quant à la GPA, elle est totalement interdite. C'est aussi la loi la plus restrictive d'Europe.

Les différences entre GPA et PMA

Si les parents en difficulté et hétérosexuels eux peuvent avoir recours à la PMA, les couples homosexuels eux sont réprimés. Comme les lois n'avancent pas, les parents partent dans les pays qui leur autorisent une gestation différente.

Pour effectuer une PMA, deux solutions qui peuvent être proposées : l'insémination artificielle ou la fécondation in vitro. La première option consiste à se faire inséminer les spermatozoïdes du conjoint ou d'un donneur dans l'utérus de la femme en période d'ovulation de façon à ce que cela se fasse « naturellement » (fécondation de l'ovule). La seconde se fait en laboratoire. Comme pour la première, il y a une insémination, mais directement de l'embryon préalablement créé, grâce à des donneurs ou non (Donneurs évidemment anonymes). Alors que la gestation de l'enfant est réalisable par la femme ou une des femmes du couple, la GPA se fait avec une mère porteuse qui porte l'enfant avec l'embryon créé en laboratoire de même que pour la PMA ce qui permet aux couples (hétérosexuels ou homosexuels) ou à la personne seule d'avoir un enfant.

Emmanuel Macron, au début de son quinquennat, s'est engagé à faire en sorte d'accorder la PMA aux couples de femmes et aux femmes seules. Évidemment, le rejet des personnes

transgenre a beaucoup fait parler au sein de la communauté LGBTQ+... La loi a été récemment repoussée face à la crise sanitaire et économique, Gilles Le Gendre (président du groupe : La République en marche) a annoncé qu'elle ne sera pas adoptée avant l'été 2020.



Le drapeau arc-en-ciel est connu comme celui de la communauté lesbienne, gay, bisexuelle et transgenre, (LGBTQ +) depuis 1978.

Si la loi venait à être acceptée en France, cela faciliterait les personnes en ayant besoin et nous apporterait une avancée supplémentaire dans le pays. Malgré les personnes « contre », les personnes « pour » continueront à se battre pour leurs droits et pour le droit des autres à condition que cela se fasse dans les règles. Il faut suivre les évolutions afin que les futurs parents aient eux aussi le droit au bonheur.

Manon Ressant



Le Sacré-news
Le journal du collège de Saint-Jean-de-Moirans



Collège Sacré Coeur : 165, chemin du Morel 38430 St-Jean-de-Moirans
Tél. 04 76 35 32 55 - Mail cdi-sc.stjeandemoirans@orange.fr
Rédacteur en chef : Marie-France Jacquet - Directeur de la publication : Romain Braillon
Conception et réalisation : Bayard Service Centre-Alpes - Grand Sud
Savoie Technolac - CS 20308 - 73377 Le Bourget du Lac Cedex
bse-centre-alpes@bayard-service.com - www.bayard-service.com
Secrétaire de rédaction : Delphine Gicquel - Mise en pages : Brigitte Simonney -
Fabrication : Caroline Boretti
Imprimeur : DIGITAPRINT - 59440 Avesnes-sur-Helpe
Photo de couverture : Pixabay - Crédit photos : Pixabay, Ciric - Illustrations : Freepik

**EXPRIME
toi :)**

Une proposition éducative
« d'éducation aux médias
et à l'information »
de Bayard Service en partenariat
avec les titres BAYARD Jeunesse
OKAPI et PHOSPHORE.



sur le web
expriemeto.fr



IMPRIM'VERT